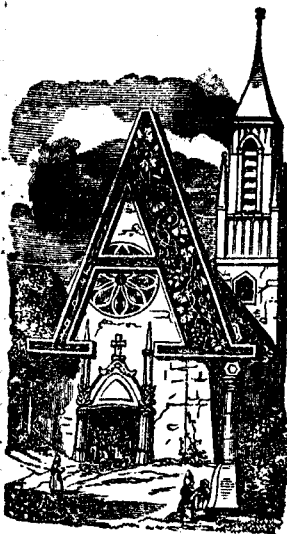


ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL.

DE LA

REVUE CANADIENNE.

FRANÇOIS.



PARIS, les communications continuelles entre les rangs de la société établissent, en dépit de la naissance et de la fortune, une communauté d'idées qui ôte l'originalité aux individus et détruit les différences trop sensibles entre les classes. La population de cette grande ville, si agitée depuis un demi-siècle, est une espèce de tout, lié par des fils imperceptibles, dont les nuances sont infinies et insaisissables; personne ne pourrait dire au juste où une classe finit, où une autre commence; et si les différences sont immenses en regardant aux deux extrémités de l'échelle sociale, les degrés par lesquels on monte sont si nombreux et si effacés, qu'on serait bien embarrassé d'assigner leur véritable place. L'enfant qui est né dans l'arrière-boutique de la rue Saint-Denis, et celui qui a fait son entrée dans le monde au rez-de-chaussée imposant d'un hôtel de la rue de Varennes, ne grandiront pas sans que plusieurs des idées philosophiques qui ont occupé les esprits éclairés du dix-huitième siècle et les idées politiques qui ont troublé le monde depuis quarante ans se soient placées dans leurs jeunes intelligences, et soient devenues aussi familières à leur pensée que les mots de la langue qu'ils apprennent sans étude et sans réflexion. Mais il n'en est pas de même dans les provinces: indépendamment du caractère particulier dont elles conservent encore les traces, cha-

cune d'elles se compose d'éléments très distincts, que le temps et les révolutions n'ont point encore réunis. En dépit de la république, de l'empire, de la révolution de juillet, des préfets, du jury, des élections, etc., la plus grande partie des familles nobles de certaines provinces a gardé intactes les idées aristocratiques, les principes religieux et toutes les habitudes qui en sont la suite. L'enfant qui arrive dans la noble famille les reçoit comme une précieuse part de son héritage; on veille avec soin à ce qu'il n'en perde rien: un précepteur est chargé d'empêcher que ces principes et ces idées ne s'évaporent dans les distractions des études: il en répond, et son intérêt répond de lui. Ainsi, entre les idées de quelques-unes des familles nobles de province et les idées généralement reçues dans un salon de la capitale, il y a un siècle de distance: et quand l'enfant, devenu homme, sort de tutelle et se présente dans ce monde de Paris, auquel il est resté étranger, il faut que sa jeune imagination, ainsi comprimée et égarée, fasse à elle seule et par sa propre force, tout le chemin qu'a parcouru l'esprit humain pendant un siècle de polémique, sous peine de se trouver d'un autre temps que ses contemporains, et de leur paraître à la fois odieux et ridicule.

Hermann de Montigny fut élevé de la sorte par sa mère, dans un château qui ne vit jamais que le précepteur de l'enfant, le curé du village et quelques vieilles parentes dont toutes les idées et toutes l'instruction consistaient dans la connaissance exacte des familles nobles de la province, où la leur tenait le premier rang. Hermann n'apprit donc en grandissant que l'importance de son ancienne maison; on y joignait les principes sévères. A dix-huit ans il perdit sa mère; et, libre désormais de sa personne comme de sa fortune, qu'on crut pouvoir lui abandonner avant l'époque où il devait forcément la posséder, Hermann vint à Paris; c'était